

calions étrangers pour devenir avec le temps une petite bibliothèque pédagogique que l'instituteur pourra toujours dans la suite consulter avec profit. Le remarquable article sur le mobilier scolaire que nous publions aujourd'hui est un exemple de ce que nous entendons faire.

Que si l'on nous demande quels principes nous suivrons, nous répondrons que nous adhérons pleinement aux théories suivantes formulées devant le Comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique dans sa séance du 9 octobre 1878 :

" I. L'école a pour but de développer l'enfant dans l'ensemble de ses facultés : 1o le corps, par la gymnastique et l'hygiène ; 2o l'intelligence, en fournissant les notions premières, en éveillant l'esprit d'observation, en provoquant la réflexion ; 3o la conscience, par une discipline sévère en même temps que paternelle, et par l'enseignement des devoirs religieux et sociaux.

" II. La gymnastique comprend, en général, tous les exercices du corps ; l'hygiène des écoles consiste surtout dans la salubrité des locaux, dans la forme des sièges appropriée à la taille des enfants, et dans les récréations fréquentes plutôt que longues.

" III. La meilleure méthode pour inculquer les notions premières, ce sont les leçons de choses c'est-à-dire, faire voir pour faire comprendre. Toute notion inexacte ou mal comprise est nuisible.

" IV. C'est par les exercices de classe que l'on développe l'esprit d'observation, que l'on provoque la réflexion. Le maître doit ménager ces exercices de manière à ne faire appel uniquement ni à la mémoire ni au jugement de l'élève ; par conséquent, il ne doit pas donner au livre une importance trop grande ni le rejeter entièrement. Les revues doivent être fréquentes.

" V. Toutes les matières sont enseignées moins comme connaissance que comme discipline, moins comme destinées à meubler l'esprit qu'à le former. L'enseignement procède du simple au composé, du régulier à l'irrégulier, du connu à l'inconnu, du concret à l'abstrait. Au début, on présente à l'enfant des objets simples et nettement circonscrits ; il apprend à les connaître et à les nommer : on lui en fait l'analyse en observant leur nature et leurs qualités distinctives. On passe de là aux généralisations. La pratique du dessin est l'un des meilleurs procédés de cette méthode."

## PÉDAGOGIE GÉNÉRALE.

### LE MOBILIER SCOLAIRE (1).

C'est en 1854 seulement qu'est parti des Etats-Unis le signal des réformes à apporter aux mobiliers usités jusqu'alors. Les études inaugurées en Amérique ont occupé ensuite les pédagogues et les médecins des divers pays de l'Europe ; mais, malgré d'importants travaux publiés par les hommes les plus distingués, les résultats obtenus permettaient encore de dire jusqu'à ces derniers temps que la question était toujours pendante, et que la vraie formule de la table scolaire n'avait pas été établie d'une manière satisfaisante.

Construire une table et un banc tels qu'un enfant puisse s'y asseoir commodément et sans danger pour sa santé, afin de lire et d'écrire tour à tour pendant la durée d'une classe, semble au premier abord une chose bien simple ; la question paraît bien claire pour le

moins et susceptible de recevoir facilement une bonne solution, presque déterminée d'avance, à peu près uniforme partout et variable seulement dans quelques détails secondaires.

Etant donné, par exemple, un enfant dont la taille est de 1 mètre 25 centimètres, il semblerait que les proportions des parties essentielles dans tout modèle de table destinée à son usage devraient toujours se retrouver les mêmes à très-peu de chose près, quel qu'en soit le constructeur.

Eh bien, il n'en a jamais été ainsi jusqu'à présent et, à l'heure qu'il est, cet accord entre les diverses tables scolaires, qui devrait résulter de la nature même des choses, n'est encore réalisé nulle part.

Mon intention n'est pas de présenter ici ou d'énumérer et de décrire toutes les variétés de tables-bancs et de faire la critique ou l'éloge de chacune.

Quant à moi, j'ai relevé les mesures de presque toutes ces tables et j'ai ainsi recueilli une rare et curieuse collection de chiffres. Puis j'ai comparé tous ces chiffres entre eux, et le singulier résultat de cette comparaison a été de constater que, sur tant de modèles qui sont censés avoir été étudiés avec quelque soin, il n'y en a pas deux qui offrent des proportions semblables entre leurs parties. C'est ainsi que, pour une même hauteur du banc au dessus du plancher, correspondant nécessairement à une certaine taille des enfants, on trouve le plateau de la table à des hauteurs au-dessus de ce banc offrant entre elles des écarts incroyables, qui vont parfois jusqu'à 12 ou 15 centimètres, et il en est de même de toutes les autres dimensions.

On ne peut guère excepter de cette critique générale que les tables qui ont été adoptées par le Musée pédagogique de Russie et qui ont figuré en 1876 à l'Exposition internationale d'hygiène de Bruxelles, celles du Ministère de l'Instruction publique de Belgique (Fig. 1), celles que le Luxembourg a présentées à l'Exposition universelle (Fig. 2), les modèles actuels de la Ville de Paris (Fig. 3), la table construite par Mile Lecœur pour l'École alsacienne (Fig. 4), et le mobilier de M. Cardot (Fig. 5). Il n'existe pas, en effet, entre les proportions de ces quelques mobiliers, d'écarts considérables.

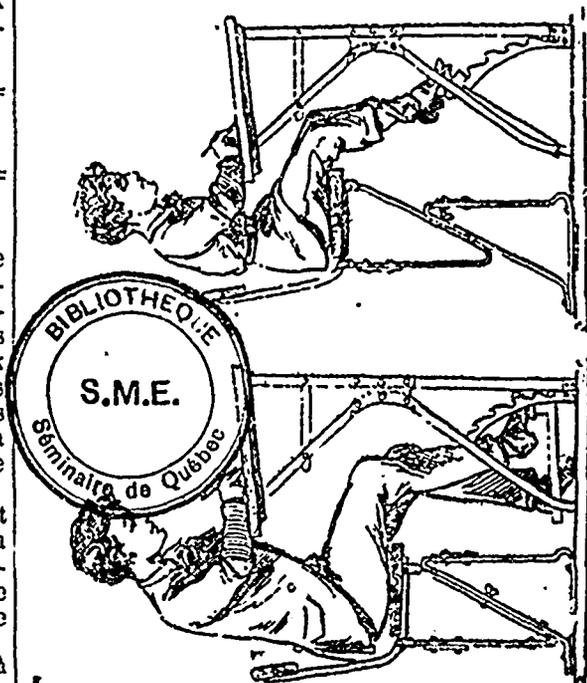


Fig. 1.

(1) Cet article est le résumé de la Conférence faite par l'auteur à la Sorbonne le 27 août dernier.